



# Au cœur d'une île

Les artistes et les Hauts de La Réunion au 19<sup>e</sup> siècle

16 septembre 2017 au 1<sup>er</sup> avril 2018

Musée Léon Dierx

Musée Léon Dierx 

28, rue de Paris, Saint-Denis

Ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 17h30

J.-J. Pons de Fontenay, Départ de la Réunion de 1811, 1823, J.-B. Duroy de Droz-Franchet, Réunion Des 23 Mars, 1825



# **Au cœur d'une île : les artistes et les Hauts de La Réunion au 19<sup>e</sup> siècle**

**Musée Léon Dierx  
16 septembre 2017 – 1<sup>er</sup> avril 2018**

## **Introduction**

### **Le parcours de l'exposition**

Les aquarelles d'un planteur d'épices : Jean-Joseph Patu de Rosemont (1766-1818).....	<b>p7</b>
Les célèbres gravures d'un jeune botaniste : Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846)...	<b>p8</b>
Souvenirs de voyages.....	<b>p9</b>
Lithographies pittoresques : Charles Merme, Antoine Louis Roussin, etc.....	<b>p10</b>
Académisme tropical : Adolphe Leroy, Hippolyte de Trévisé et Paul Cassien.....	<b>p11</b>
Dans l'œil de la caméra : les photographes de la fin du 19e siècle.....	<b>p12</b>

### **Repères pour l'histoire des Hauts**

Le temps des esclaves marrons.....	<b>p14</b>
Le temps de la colonisation définitive.....	<b>p15</b>
Chronologie sommaire.....	<b>p16-17</b>

### **Informations pratiques**

Les visites.....	<b>p18</b>
Les outils d'aide à la visite pour les scolaires.....	<b>p18</b>
Scolaires : venir au musée avec le fonds de transport.....	<b>p19</b>

## INTRODUCTION

Territoire né de la rencontre de deux volcans, l'évolution géologique de ces deux montagnes a façonné un territoire insulaire unique dans l'océan Indien. Le bouclier des pentes extérieures de l'île qui émerge de l'eau masque un cœur grandiose fait d'effondrements de terrain et de gorges vertigineux, de remparts, de pitons et « d'ilettes ».

D'abord territoires des esclaves marrons au XVIIIe siècle, puis de populations pauvres en quête de terres pour survivre au XIXe siècle, ces espaces ont marqué les esprits depuis la découverte de l'île. Ils bénéficient depuis 2010 d'un label mondial (Patrimoine mondial de l'Unesco) qui a reconnu le caractère unique de ces lieux.

Leur représentation iconographique a été très tardive, apparaissant durant les premières années du XIXe siècle. Un colon, Jean-Joseph Patu de Rosemont, et un botaniste de passage dans l'île, Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, sont les premiers à dessiner les paysages insulaires au cours des années 1790-1800 et plus particulièrement les montagnes, les gorges de rivières et le Piton de la Fournaise, volcan actif et principale attraction de l'île.

A la rigueur scientifique des gravures de Bory, s'oppose la vision préromantique de Patu, fasciné par la nature sauvage qu'il découvre lors de ses promenades le long des cours d'eau de la côte orientale ou dans le cirque de Salazie.

Durant les années 1840-1860, les artistes présents ou de passage dans l'île s'attachent au pittoresque des Hauts de l'île mais cherchent aussi à fixer les transformations qui s'y opèrent. Leur support de prédilection : la lithographie, le plus souvent produite localement.

Avec ces nombreuses estampes, il est plus aisé de décrire les remparts entourant les cirques, les paysages lunaires du volcan ou encore les gorges des principaux cours d'eau prenant leur source dans l'intérieur de l'île. Ces artistes lithographes ont pour noms Louis Antoine Roussin, Charles Merme, Adolphe Martial Potémont etc. Ainsi, jusqu'au milieu du XIXe siècle, le corpus des œuvres est essentiellement constitué d'estampes, de quelques dessins et de très rares peintures.

L'abondante production de peintures d'Adolphe Le Roy, entre 1870-1880, est à ce titre exceptionnelle. Commerçant, cet artiste amateur, devient LE paysagiste des Hauts de l'île, l'une de ses deux thématiques avec les bords de mer de La Réunion. Ses toiles s'inscrivent dans la tradition classique du paysage en atelier codé par une mise en scène par plans très stricts et l'utilisation de couleurs artificielles dans les tons de soleil couchant ou levant. S'inspirant de sites connus, il les modifie et transforme au gré de son inspiration jusqu'à les rendre presque symboliques. Ces peintures constituent une sorte d'apogée dans la représentation artistique des Hauts de La Réunion.

L'œuvre de Le Roy est contemporaine du développement de la photographie de paysage durant les années 1870-1880. Les principaux opérateurs sont Charles Saunier et Henri Georgi. Si le premier est un professionnel venu s'installer dans l'île vers 1860, le second pratique en amateur. Saunier et Georgi inventent l'album souvenir, objet commercial dont le contenu est fait à la demande du client. La production d'Henri Georgi est considérable et largement diffusée en dehors de l'île. Si parfois leurs clichés reprennent les points de vue ou les thèmes des lithographies de la première moitié du XIXe siècle, les photographes de la seconde moitié du XIXe siècle innovent en allant au plus profond des rivières de l'île, au cœur du volcan, au milieu des forêts de l'île. Ils contribuent au renouvellement du regard sur les Hauts.

*Au cœur d'une île, les artistes et les Hauts de La Réunion au XIXe siècle*, a pour objectif de présenter les approches multiples des artistes et des photographes de cette période sur les paysages d'altitude insulaires.

L'exposition comporte six parties :

- Les aquarelles d'un planteur d'épices : Jean-Joseph Patu de Rosemont
- Les célèbres gravures d'un jeune botaniste : Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent
- Souvenirs de voyage
- Lithographies pittoresques : Louis Antoine Roussin, Charles Merme et les autres
- Académisme tropical : Adolphe Le Roy, Hyppolite de Trévisse et Paul Cassien
- Dans l'œil de la caméra : les photographies de la fin du XIXe siècle

Au-delà des considérations esthétiques ou historiques, cette exposition inédite atteste de la richesse des collections des institutions patrimoniales du Conseil départemental. Les fonds croisés du Musée Léon Dierx, des Archives départementales, de la Bibliothèque départementale et du Musée Historique de Villèle affirment le rôle majeur du Département dans la conservation du patrimoine culturel des Réunionnais. L'exposition bénéficie aussi de prêts du Musée des arts décoratifs de l'océan Indien et de collectionneurs privés. L'ensemble des œuvres exposées figurent dans le catalogue de l'exposition.

Enfin, cette exposition a bénéficié du partenariat du Parc national de La Réunion et compte parmi les manifestations qui commémorent son dixième anniversaire (2007-2017).

# **PARCOURS DE L'EXPOSITION**

## Les aquarelles d'un planteur d'épices : Jean-Joseph Patu de Rosemont

Jean-Joseph Patu de Rosemont (1766-1818) est né à Paris en 1766. Après des études d'hydrographie, il embarque en 1788 à bord d'un vaisseau qui fait naufrage ; quelques mois plus tard, au large de l'île de Bourbon : il y résidera pendant 24 ans. En 1790, il se marie à une jeune créole et devient planteur d'épices à Bras Panon.

A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, avec d'autres érudits locaux, il contribue à une meilleure connaissance de la géographie des Hauts à l'occasion d'expéditions de découvertes. Peintre et observateur remarquable, Patu de Rosemont réalise lors de ses randonnées de nombreux dessins des paysages qu'il parcourt, notamment du volcan dont il fut parmi les premiers explorateurs connus.

Ses compositions dévoilent ces espaces de l'intérieur de l'île, longtemps refuges pour les esclaves marrons, peu fréquentés et encore moins représentés. La flore et les formations géologiques transcrites par de petites touches fines et précieuses attestent de sa volonté de témoigner du relief de l'île et de sa nature.

En 1812, Jean-Joseph Patu de Rosemont quitte définitivement l'île pour la métropole, emportant avec lui ses dessins. En juillet 1817, un an avant sa mort, il semble avoir eu l'intention de faire connaître les paysages de l'île auprès du public parisien en utilisant une technique encore récente en France : la lithographie. Les reproductions de Patu de Rosemont sont donc non seulement les premières lithographies de La Réunion, mais appartiennent aussi au corpus des premières lithographies réalisées en France.

L'œuvre de Patu de Rosemont marque les débuts de l'histoire des représentations de l'île et plus particulièrement de l'intérieur de l'île.



Jean-Joseph Patu de Rosemont , *Au-dessus du Bassin des Hirondelles*,1812, aquarelle. Coll. ADR



## Les célèbres gravures d'un jeune botaniste : Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent

Né le 6 juillet 1778 à Agen, Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent est officier militaire et naturaliste. En 1800, il embarque pour l'Australie en qualité de zoologiste en chef dans une expédition scientifique commandée par le capitaine Nicolas Baudin.

Il quitte cependant l'expédition dès son arrivée à l'Île de France en mars 1801 et se voit confier, d'août à décembre, une mission de découverte de l'île Bonaparte (île de La Réunion). Il y effectue de nombreuses expéditions à l'intérieur des terres et effectue deux ascensions du Piton de la Fournaise. Il consigne ses observations scientifiques sur ce volcan actif, fait des descriptions topographiques précises, propose des explications sur les phénomènes volcaniques dont beaucoup se sont révélées justes. Le naturaliste décrit de nombreux végétaux et minéraux et en collecte des échantillons. On lui doit aussi d'avoir donné à la plupart des lieux les noms qu'ils conservent encore aujourd'hui.

Bory dessine aussi les sites qu'il parcourt ou s'inspire des dessins de Patu de Rosemont. En 1804, il publie *Voyages dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, trois volumes de textes et un atlas qui contiennent la relation de son voyage et ses observations à propos de l'île de la Réunion. C'est le premier ouvrage scientifique essentiellement consacré à La Réunion : 18 chapitres sur un total de 25. Les gravures de l'atlas montrent pour la première fois de nombreux sites insulaires, avec un intérêt particulier pour les Hauts, les gorges des principaux cours d'eau et le volcan.

Les gravures de Bory de Saint-Vincent forment un corpus d'images pittoresques ou scientifiques largement diffusées en Europe. Ces gravures ont contribué à modifier la vision de l'île : elles constituent, pendant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, une source d'inspiration pour les illustrateurs européens dès qu'il s'agit d'évoquer la Réunion.



Jean B. Bory de St Vincent, *Vue du Morne du Bras Panon, prise de la Rivière du Mât*, 1804, gravure. Coll. privée.



## Souvenirs de voyages

Les rares artistes séjournant dans l'île des années 1820 à la fin des années 1840 ont essentiellement représenté le site de la ville de Saint-Denis, principal port de la colonie. D'autres sites ont aussi leur faveur pour peu que l'accès par la route côtière ou les grandes villes soit aisé. Les vues des Hauts de l'île ou du volcan sont, quant à elles, très rares.

A ce titre, l'aquarelle de Jacques Arago (1790-1855) est exceptionnelle, même si elle concerne les pentes du Grand Brûlé à la base du massif du Piton de la Fournaise. En 1817, cet écrivain et explorateur français participe à une expédition qui le conduit notamment à l'île Bourbon. Il semble qu'il ait réalisé le tour de l'île et dessine plusieurs vues dont cinq seulement sont connues.

D'autres dessins d'ingénieurs ou d'artistes de passage nous sont parvenus, tel le carnet d'aquarelles de Jean-Baptiste Louis Dumas (1792-1849), modeste document qui pourtant est une contribution essentielle à la connaissance de la société coloniale à la fin des années 1820. Il contient de multiples représentations d'esclaves et quelques paysages de Bourbon. D'autres artistes se sont en toute vraisemblance inspirés de dessins ou de lithographies pour leurs réalisations sans jamais avoir accosté l'île, comme c'est le cas pour Alexis Noel (1792-1871).

Adolphe Potémont (1828-1883), peintre et lithographe parisien, séjourne à Bourbon de 1847 à 1857. Il est l'auteur d'une abondante production lithographique consacrée à l'étude de la société créole. Potémont a également beaucoup dessiné sur des carnets : ses dessins plus rares de l'intérieur de l'île ne sont pas identifiés avec précision, mais il a su donner à chacun une atmosphère particulière qui distingue ses œuvres de celles de ses contemporains.



Jacques Arago, *Ile Bourbon, vue du Grand Brûlé*, 1817, aquarelle. Coll. privée

## Lithographies pittoresques : Charles Merme, Antoine Louis Roussin, etc.

Jusqu'à la fin des années 1840, les lithographies montrant des paysages de la Réunion sont toutes réalisées hors de l'île. En 1847, Antoine Louis Roussin (1819-1894) crée le premier et unique atelier lithographie de la colonie, contribuant à la naissance d'une intense production d'estampes à la Réunion durant plus de 40 ans.

Charles Merme (1818-1869), militaire de carrière et artiste dans l'âme, pratique la peinture en amateur au gré de ses déplacements dans les colonies françaises. Il séjourne à Bourbon de la fin des années 1840 au début des années 1850. Il collabore en 1851 avec Roussin pour éditer *Promenades à Salazie*, un album de douze planches précédées d'un texte de l'écrivain Louis Héry qui évoque l'histoire du peuplement du cirque tout en vantant les bienfaits sur la santé des montagnes de l'île. C'est aussi le plus bel ensemble de vues sur Salazie, conçu comme un livre souvenirs sur ce cirque.

Roussin, originaire d'Avignon se fixe définitivement à Bourbon en 1843. Il débute l'édition de lithographies en 1847 sous le titre générique de *Souvenirs de l'île Bourbon* puis de *La Réunion* après 1848. Il dresse, à travers ces 144 planches, un inventaire de la colonie au moment de l'abolition de l'esclavage.

En 1856, il lance une souscription pour une nouvelle publication plus ambitieuse : *l'Album de l'île de la Réunion*. Achevée en 1876, cette première édition en 5 tomes comptabilise plus de 200 articles et 400 lithographies. Parmi cette iconographie, les lithographies représentant les Hauts de la Réunion témoignent d'une étape essentielle, à savoir celle de leur colonisation officielle encadrée par l'administration. Réédité une seconde fois entre 1879 et 1886, ce corpus est unique dans l'histoire de la littérature et de l'art réunionnais.



Charles Merme, *La Mare à Poules d'eau vue du chemin de M. Adam*, 1851, lithographie. Coll. MLD

## Académisme tropical : Adolphe Leroy, Hippolyte de Trévisse et Paul Cassien

Adolphe Le Roy (1832-1892) est né à Saint-Denis. Il est avant tout un commerçant ayant pignon sur rue dans le quartier des affaires de la capitale. Dépourvu de formation artistique, il s'adonne en amateur éclairé à la peinture pendant ses heures de temps libre. Sa production débute vers 1852-1855 et s'interrompt à sa mort, à l'âge de 54 ans. Le Roy n'est pas un peintre de plein air. Il s'inscrit dans la tradition du paysage académique, composant par plans, déclinant savamment la lumière pour souligner la perspective. Ses paysages baignent toujours dans une atmosphère d'aurore ou de crépuscule, créant une atmosphère irréelle et imaginaire.

Né le 4 mai 1835 au château de Sceaux, Hippolyte Charles Napoléon Mortier de Trévisse (1835-1892) se forme auprès d'Armand Cassagne, peintre rattaché à l'École de Barbizon adepte de Barbizon, adepte de la peinture de paysage sur le motif. Il apprend auprès de lui l'art du paysage, la technique de l'aquarelle et la maîtrise du dessin qui caractérise l'œuvre de Trévisse. En 1860, il épouse Emma Le Coat de Kervéguen, fille du plus riche propriétaire terrien de la colonie au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Il découvre le pays natal de son épouse lors de deux voyages en 1861 et 1865, effectuant de nombreuses randonnées, au volcan, au Grand Bénard, à Cilaos, à Salazie. A la plume, au crayon ou au pinceau, il fixe ses souvenirs sur des feuilles pourvues de légendes manuscrites, assemblées par la suite dans un album.

Médecin militaire, Paul Cassien (1835-1896) est né dans une famille d'artistes auprès de laquelle il se forme. Il effectue deux longs séjours sur l'île : le premier entre 1861 et 1864, le second entre 1870 et 1876 ; comme directeur de l'hôpital militaire d'Hell-Bourg dans le cirque de Salazie. Il consacre son temps libre à parcourir les moindres recoins du cirque et des montagnes qui l'entourent. Des sentiers parcourus, des sous-bois traversés, des sommets atteints, Cassien laisse un témoignage artistique important. De son intimité avec les sites, il laisse des dessins au trait net et d'une grande précision, un peu raide, presque chirurgical, pénétrant dans les entrailles de la Nature réunionnaise. Les vues de Cassien séduisent de son vivant un industriel autrichien, Richard Von Drasche, et un géologue français, Charles Vélain, qui reproduiront, après leur passage dans l'île à la fin des années 1870, les dessins du médecin dans leurs ouvrages.



Adolphe Le Roy, *Pont de la Savane*, vers 1890. Dépôt de la famille Gaston Chatel.



## Dans l'œil de la caméra : les photographes de la fin du 19e siècle

La photographie de paysage prend essor dans la colonie entre 1860 et 1870 : dès 1861, Henri Bévan photographie la Chapelle de Rosemont dans l'enclos du Piton de La Fournaise.

En 1864, lors de l'unique exposition artistique organisée au 19e siècle dans l'île, des photographies de paysages sont présentées, notamment celles de Charles Saunier. Des années 1870 jusqu'au début des années 1880, il commercialise des albums de photographies souvenirs, produits commerciaux diffusés à grande échelle dont on connaît de nombreux exemplaires. Seuls Salazie et Cilaos figurent parmi les sites des Hauts de La Réunion qu'il a retenus : les reliefs imposants des montagnes sont le prétexte à des photographies composées par plans comme dans la peinture académique.

La fin des années 1880 est marquée par l'abondante production photographique d'un négociant dionysien et photographe amateur : Henri Georgi. Cependant, l'existence de nombreux doublons conservés dans plusieurs collections privées ou publiques laisse supposer une très importante activité commerciale. La plupart des prises de vues ont été faites entre 1887 et 1889. Concernant les Hauts de l'île, plus de trois cents photographies dressent un état des lieux précieux pour les cirques de Salazie et de Cilaos. Conscient de l'originalité des paysages de la région du volcan, Georgi réalise le corpus le plus important sur ce site à la fin du 19e siècle.

Ces photographies préfigurent les nombreuses autres du 20e siècle, le volcan étant, depuis la découverte de l'île, l'un des sites les plus admirés des Hauts de La Réunion.



Henri Georgi, Dans l'Enclos, 1887-1889. Coll. ADR

# **REPERES POUR L'HISTOIRE DES HAUTS**

## Le temps des marrons

Avec le développement des champs de caféiers durant les années 1720-1730, l'île attire plus de colons européens qui comptent y faire fortune. Il faut aussi plus de main-d'oeuvre pour défricher, plus de bras pour récolter, transporter, conditionner les précieuses graines de café : le recours à l'esclavage devient massif et la Compagnie des Indes, qui administre l'île, achète en Afrique de l'Est et à Madagascar des milliers d'individus pour les conduire à Bourbon en servitude. Refusant l'ordre colonial, une partie des esclaves résistent et s'enfuient des plantations pour se réfugier dans les moindres recoins habitables de l'intérieur de l'île. L'histoire des Hauts de La Réunion est d'abord celle de cette société parallèle établie par ces esclaves en fuite : les « Marrons ». Ces hommes et femmes sont les premiers à cheminer le long des gorges profondes des cours d'eau, les premiers occupants des îlets dans les cirques, les premiers à nommer les lieux. On a coutume d'opposer la toponymie européenne de la litanie des saints européens du littoral aux noms issus de la langue des Malgaches de la toponymie des sommets de l'île. Les lieux désignent les noms de chefs : Cilaos, Mafate, Dimitile, Cimandef ou Anchain ; les espaces sacrés comme Matarum, Piton de Marovalavou ou Bras Massine ; les camps où vivent les Marrons : Orère, Bronchard, Tapcal, ; les points de ravitaillement comme Bébou ou Maïdo.

Durant les années 1740-1750, période d'apogée du marronnage, un vaste territoire couvrant les trois cirques, les plateaux de la Plaine des Cafres et de la Plaine des Palmistes et la région du volcan, constitue un « Royaume intérieur », divisé en plusieurs chefferies avec des rois, reines ou capitaines. Afin de les contrer, tout au long du XVIIIe siècle, le pouvoir colonial encourage et soutient des détachements de « chasseurs de Noirs marrons ». François Mussard reste dans la mémoire collective le plus célèbre d'entre eux. Les rapports des chasseurs au retour de ces expéditions punitives et mortelles constituent aujourd'hui une des sources majeures pour écrire cette première histoire des Hauts.

À la fin du XVIIIe siècle, le marronnage n'est pas totalement terminé mais le Royaume de l'intérieur n'existe quasiment plus, disparaissant devant l'avancée des colons qui étendent leurs exploitations agricoles. Il s'étiolle pour devenir moins important dans les premières années du XIXe siècle jusqu'à l'abolition effective de l'esclavage à La Réunion en 1848. Une autre histoire des Hauts a déjà commencé celle de la migration de populations pauvres, en marge de l'économie de plantation, qui s'installent de façon pérenne.

Les aquarelles de Jean-Joseph Patu de Rosemont ou les gravures de Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent évoquent ces temps primitifs de l'occupation des Hauts.



## Le temps de la colonisation définitive

La distribution officielle de terres dans les Hauts de l'île est attestée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1725 le gouverneur Antoine Desforges-Boucher accorde des concessions la Plaine des Palmistes et à Salazie. À Cilaos, la première concession date de 1733 et concerne l'îlet des Aloès située à l'entrée du cirque concédé à Pierre Dijoux. En 1783, Olive Lemarchand s'installe sur l'îlet d'Orère dans le cirque de Mafate, plus tard connu sous le nom d'Aurère. En 1786, sous l'administration du gouverneur Claude Elie Dioré de Périgny, le droit de s'établir dans les « *islets et bas fonds situés entre le sommet des montagnes et le morne des Salazes, à la naissance des trois principales rivières Dumas, Saint-Étienne et des Galets* » est autorisé. La stratégie des administrateurs royaux est claire : multiplier les concessions pour éradiquer le marronnage. Mais l'entreprise est difficile et les colons, faute de voie d'accès, abandonnent leurs projets de mise en valeur.

C'est sous la Monarchie de Juillet (1830-1848) puis le Second Empire (1852-1870) que les vastes espaces encore libres des Hauts de l'île deviennent la nouvelle frontière de la colonisation. Durant les années 1830-1840, Cilaos, Salazie, Mafate sont progressivement occupés et défrichés. Durant les années 1850-1860, les terres de la Plaine des Palmistes et de la Plaine des Cafres sont méthodiquement distribuées. L'extension de la canne à sucre sur les pentes extérieures de l'île, provoquant une forte concentration foncière entre les mains de quelques familles de notables sur la côte, est l'explication principale de cette nouvelle étape dans l'occupation de l'île. À cette première cause s'ajoute l'espoir de voir ces nouveaux territoires devenir le grenier de la colonie : la monoculture sucrière entraîne l'importation de denrées destinées à nourrir la population. Enfin, le projet de colonisation des Hauts vise à contrôler les « *laissés pour compte* » de la société coloniale du XIX<sup>e</sup> siècle : « *esclaves affranchis, Métis et surtout Blancs paupérisés* ». Il devient essentiel de les fixer de leur donner des terres pour garantir l'ordre colonial. Si ces trois faits historiques – extension de la canne à sucre, réduction des surfaces des cultures vivrières et surtout volonté de fixer les populations en marge de l'ordre colonial – motivent la colonisation des Hauts de l'île, chaque territoire, chaque microrégion a cependant sa propre histoire.

Par ailleurs, dans une île touchée par le paludisme les Hauts acquiert une importance thérapeutique. La découverte et l'exploitation de sources thermales dans les trois cirques conforte la vocation salubre des montagnes de l'intérieur de l'île entraînant la création de village de villégiature d'altitude.

Dans les lithographies et photographies présentes dans l'exposition, réalisées durant les années 1840-1880, la présence de routes, sentiers, ponts, villages, thermes, maisons, paillotes, églises, attestent des modifications qui se sont opérées.

## CHRONOLOGIE SOMMAIRE

**Début du XIXe siècle** : fin du grand marronnage dans les Hauts de l'île.

**1804** : Découverte de la source de Mafate

**Années 1810-1820** : développement de la culture de la canne à sucre sur la côte entraînant une plus grande concentration foncière. Paupérisation accrue des petits propriétaires et colonisation des Hauts de l'île par ces populations en marge de l'économie de plantation.

**1815** : Découverte des sources de Cilaos

**1830** : arrêté du gouverneur Louis de Hell autorisant la colonisation officielle du cirque de Salazie.

**1832** : Découverte des sources d'Hell-Bourg

**1835** : une dizaine de familles vivent déjà à Cilaos

**1840** : arrêté officiel autorisant la colonisation du cirque de Cilaos.

**Années 1830-1840** : colonisation de Mafate

**1847** : Textor de Ravisi explore la Plaine des Cafres et la Plaine des Palmistes en vue de leur colonisation

**1848** : Abolition de l'esclavage. Une partie des affranchis s'installent dans les Hauts.

**Années 1860-1870** : développement de l'engagisme, arrivée importante d'Indiens

**1851** : Arrêté autorisant la colonisation des Plaines

**1854** : ouverture de la route du Brûlé à Saint-Denis, développement de la villégiature dans ce village et à Saint-François.

**1850** : Ouverture d'hôpitaux militaires de convalescence à Hell-Bourg et à Saint-François.

**1802** : séjour de J-B. Bory de Saint-Vincent. Première description scientifique du volcan du Piton de La Fournaise.

**1804** : édition de la relation du voyage de Bory de Saint-Vincent à La Réunion accompagné d'un atlas. Plusieurs gravures des sites les plus importants des Hauts de l'île.

**1817 : Impression à Paris des premières lithographies sur La Réunion** : trois vues du lit de la Rivière des Roches. Voyage de Jacques Arago à La Réunion.

**1843** : Mention des premiers ateliers de daguerréotypistes à Saint-Denis

**1847** : Premières lithographies réalisées dans l'île sous la direction de Louis Antoine Roussin

**1855** : Exposition universelle de Paris. Présentation des Albums de La Réunion de Roussin.

**Années 1860** : développement du paludisme, les Hauts de l'île acquiert une valeur thérapeutique

**1863, à partir** : une crise économique importante affecte La Réunion et se prolonge jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale

**1869** : ouverture du Canal de Suez

**Années 1870-1880** : essais de géranium et de vétiver dans les Hauts de l'ouest et du Sud de La Réunion. Développement d'essais d'autres plantes à parfums pour une alternative à l'économie sucrière

**1882** : livraison du chemin de fer

**1886** : ouverture du port de la Pointe des Galets

**1890** : Expansion de la culture du géranium au Tampon, dans les hauts de l'Ouest et les îlets de Mafate

**1895** : conquête de Madagascar par les Français

**Années 1860** : développement des ateliers de photographies à Saint-Denis et Saint-pierre. Parmi eux le photographe Charles Saunier.

**1861** : Parent et Rondeau éditent le premier album de photographies de paysages de La Réunion. Présence dans l'île d'Henri Bévan, l'un des premiers photographes à se rendre dans les cirques de Salazie et de Cilaos.

**1864** : Exposition artistique à l'hôtel de ville de Saint-Denis. Présence de tableaux de Le Roy et de photographies de paysages.

**1870-1875** : Commercialisation d'albums de vues des Hauts de l'île par Charles Saunier

**1878** : Exposition universelle à Paris. Exposition du tableau de Le Roy les gorges de la Rivière du Mât dans le pavillon de La Réunion

**1887-1889** : Henri Georgi réalise plusieurs centaines de photographies de La Réunion, dont environ 300 sur les Hauts.

**1889** : Exposition universelle à Paris et présentation d'albums de photographies de Georgi dans le pavillon de La Réunion.

**1890** : Henri Georgi quitte La Réunion

**1892** : Mort du peintre Adolphe Le Roy

**1894** : Mort d'Antoine Louis Roussin

# Informations pratiques

## Les visites

Le musée se visite librement ou avec un accompagnateur :

- **Visites libres** avec des **outils** ludiques d'aide à la visite à l'attention des enfants sous la forme d'un jeu mis à disposition dans les salles. Ceux-ci sont autonomes et acteurs de leurs visites. Ces activités sont gratuites.
- **Les visites guidées pour les groupes se font uniquement sur réservation**

## Les outils d'aide à la visite pour les scolaires

Le musée met à disposition des classes en visites de nombreux outils d'aide à la visite enseignants :

- ⇒ **Jeux de famille lors des visites guidées** : à l'aide de photos plastifiées des œuvres, l'enfant devra identifier, reconnaître les œuvres exposées en petit groupe avec ses camarades (photos, lithographies, peintures ou aquarelles)
- ⇒ **Jeux sur feuille A3 lors des visites libres** : 4 jeux à faire sur place durant la visite libre encadrée par l'enseignant ou après la visite guidée des médiatrices.
- ⇒ **Activité dessin lors des visites libres** : « Réalise ton croquis d'un paysage »

## Préparer la visite au musée:

- ⇒ - **Pré-visite: tous les 1ers mercredis du mois** (sur inscription par téléphone auprès du service médiation)
- ⇒ - Le site internet: <http://www.cg974.fr/culture/>
- ⇒ - Pour aller plus loin, consultez l'exposition virtuelle à l'adresse [www.ihoi.org](http://www.ihoi.org)

**ATTENTION** : Pour toute visite (libre ou guidée) : réservation obligatoire auprès du service médiation par mail ou téléphone (voir ci-dessous)

## CONTACT

Musée Léon Dierx 28, rue de Paris 97400 SAINT-DENIS  
Ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 17h30. **Fermé le lundi**

Tel: **02 62 20 24 82**

Fax: 02 62 21 82 87

[musee.dierx@cg974.fr](mailto:musee.dierx@cg974.fr)